

LAPERRIÈRE (Guy), *Les Congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*

Tome I – Premières bourrasques 1880-1900 ; tome II – Au plus fort de la tourmente 1901-1914, Sainte-Foy (Qc), Presses de l'Université Laval, 1996, 1999, 228 p. et 595 p.

Paul-André Turcotte

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20426>

DOI : 10.4000/assr.20426

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 155-156

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Paul-André Turcotte, « LAPERRIÈRE (Guy), *Les Congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.81, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20426> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20426>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# LAPERRIÈRE (Guy), *Les Congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*

Tome I – Premières bourrasques 1880-1900 ; tome II – Au plus fort de la tourmente 1901-1914, Sainte-Foy (Qc), Presses de l'Université Laval, 1996, 1999, 228 p. et 595 p.

Paul-André Turcotte

---

## RÉFÉRENCE

LAPERRIÈRE (Guy), *Les Congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*, Tome I – Premières bourrasques 1880-1900 ; tome II – Au plus fort de la tourmente 1901-1914, Sainte-Foy (Qc), Presses de l'Université Laval, 1996, 1999, 228 p. et 595 p.

- 1 L'historien de l'Université de Sherbrooke rend compte de la migration des ordres religieux catholiques français en terres canadiennes des années 1880 à 1914 et plus particulièrement de 1901 à 1904. La description a le mérite de tracer les grands traits de la situation française, en parallèle avec les événements québécois ou canadiens. Le tracé porte aussi sur les décennies précédant la période étudiée, ce qui permet la comparaison avec les autres migrations du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 2 La relation historique se fait hésitante dans le premier tome. L'auteur qualifie de « survol » (tome I, p. 201) son entreprise de dresser un bilan fouillé sur un objet qu'il fut particulièrement difficile de circonscrire. Le résultat se caractérise par l'ampleur de l'exploration et la précision du détail factuel. La perspective est celle de l'histoire contextualisée, à mi-chemin de l'histoire sociale, mais à bonne distance de la sociohistoire. Cette dernière n'est toutefois pas ignorée : les notes et références bibliographiques attestent d'une bonne connaissance en la matière, en plus de faire montre d'une érudition certaine.

- 3 Le second tome publié offre un récit mieux articulé que dans le premier, grandement exploratoire et plus d'une fois hésitant. De part et d'autre le style est agréable et souvent fluide. La présentation de la documentation est serrée et les données quantitatives se font beaucoup plus nombreuses.
- 4 Il est difficile de chiffrer le nombre des congréganistes français qui ont émigré entre 1880 et 1904. La crête se situe entre 1901 et 1904 : pour cette seule période, G.L. estime leur nombre à 1265, soit 228 Pères, 601 Frères et 436 Sœurs. Sur ce nombre, 845 sont accueillis par des ordres déjà implantés ; les seize nouvelles implantations sont majoritairement féminines (onze).
- 5 C'est peu, compte tenu du fait que l'autorisation publique fut refusée à 147 congrégations masculines et à 606 féminines, de 1902 à 1904. Il semble bien également que la demande d'émigration fut beaucoup plus élevée que la réception, spécialement en raison de la « diplomation » insuffisante des congréganistes français et, conséquemment, de leur incapacité de se conformer aux exigences civiles, canadiennes ou québécoises, dans le domaine éducatif ou hospitalier. En outre, les arrivants se dirigèrent le plus souvent dans des bourgs éloignés des centres où les effectifs religieux ne manquaient pas. Ainsi la géographie religieuse du Québec se garnit de congrégations à la grandeur de son territoire occupé.
- 6 Comparativement aux années 1837-1879 et 1880-1900, la période de 1901-1904 connaît des déplacements significatifs. Pour les congrégations masculines et dans l'ordre indiqué, le nombre des implantations, très majoritairement d'origine française, s'élève à neuf, onze et cinq ; pour les féminines, ce sont respectivement six, sept et onze implantations, auxquelles correspondent treize, huit et trois fondations québécoises. L'apport de l'étranger allait donc marquer plus nettement la vie religieuse québécoise, habituellement sous la direction des ordres les plus anciens, canadianisés ou de fondation québécoise.
- 7 G.L. souligne que les « expulsés » (p. 570) ont été loin d'étaler des sentiments antirépublicains ou antipatriotiques. Bien plutôt, ils se sont faits les chantres des gloires de la France dans cette Amérique de langue française et de religion catholique. Ils ont été peu mêlés aux affrontements franco-français, en particulier à Montréal à ceux opposant la loge l'Émancipation au consul général en place de 1894 à 1906, Alfred Kleczkowski, jugé trop bienveillant à l'égard des catholiques. Signalons que de 1897 à 1908 quelques vingt mille Français émigrèrent au Canada et spécialement à Montréal. L'exil des congréganistes participait à un flux migratoire français, sans précédent depuis la conquête de 1759.
- 8 Le bilan nous apprend d'abord que ces congrégations ont exercé leur activité principalement dans le monde éducatif ou hospitalier québécois le long du vingtième siècle. Des éclipses sont parfois étonnantes, et la classification des ordres religieux pourrait être discutée. Néanmoins, l'ensemble mérite attention par l'étendue de la documentation et la contextualisation comparative.